

CORNEILLE

le magazine des partenaires
de l'Opéra de Rouen Normandie

08

juin 2024

Territoire(s)
Aux nouvelles
frontières
de l'Opéra

**OPÉRA
DE ROUEN
NORMANDIE**

Théâtre lyrique d'intérêt national

05

TABLEAU DE BORD

- 05 D'où viennent nos publics ?
- 06 Au Théâtre des Arts... et ailleurs ?
- 08 D'où viennent celles et ceux qui font l'Opéra ?
- 10 Des partenaires en Normandie... et ailleurs ?

12

EN COUVERTURE

- 12 Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra
- 14 Entretien croisé :
Valéry Beuriot, maire de Brionne
François-Xavier Priollaude, maire de Louviers
- 16 Joachim Moyses, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray

18

AGORA

- 18 Juliette de Beaupuis Daumas, directrice des relations territoriales et de la communication chez SNCF Voyageurs
- 20 Aideen Howard, directrice de *THE ARK*, Dublin

24

CAHIER CRITIQUE

- 24 Victor Jacob, chef d'orchestre
- 25 Pierre-Emmanuel Rousseau, metteur en scène
- 26 Jan Vandenhouwe, directeur de l'Opéra Ballet Vlaanderen
- 29 Sébastien Daucé, directeur de l'Ensemble Correspondances

30

GRAND FORMAT

- 30 Sur la route
- 31 Crédit Agricole Normandie-Seine
- 32 Pauline Petit, chargée de diffusion



ÉDITO

Loïc Lachenal, directeur de l'Opéra de Rouen Normandie

Rouen, Normandie... Votre maison semble traversée par la notion de territoire. Comment construisez-vous ces deux dialogues avec la même intensité ?

En réalité, je parlerais plutôt d'un dialogue à 2 650 voix ! 2 650, c'est le nombre de communes que compte la Normandie. Le fait d'être un acteur culturel majeur sur le territoire, une « grande maison » comme certains l'appellent, nous commande une responsabilité particulière : celle de construire une relation singulière et sincère avec chaque territoire, de considérer chaque interlocuteur avec qui nous partageons cet espace. Nous sommes bien sûr enracinés dans la métropole rouennaise, des rives de Seine aux quartiers moins centraux. Mais un Opéra, c'est aussi un bien commun à l'échelle de la région, une ressource qui doit permettre de tirer toute la Normandie vers le haut ! Je suis frappé et honoré de la confiance et des espoirs que placent en nous les Normands, de cette soif de culture à laquelle nous essayons jour après jour d'apporter des réponses.

D'après vous, la Normandie est donc bien plus qu'une simple région administrative ?

« Unis dans la diversité »... J'ai souvent pensé que la devise européenne pourrait trouver une belle illustration avec la Normandie ! Nous sommes collectivement porteurs d'un héritage historique intemporel, d'imaginaires artistiques puissants. Ceux-ci forment un socle commun, fédérateur, pour les habitants et pour les forces vives de la région. Mais c'est aussi un référentiel bien identifié au-delà de nos frontières, le moteur de notre ouverture sur le monde. Notre identité de territoire

est plurielle ; elle vit à différentes échelles, du quartier à l'international. Il en va de même pour notre maison, qui met en dialogue des artistes venus des cinq continents avec nos voisins les plus proches ! Ce que je trouve réjouissant dans ce que vous allez découvrir dans les pages qui suivent, à travers les témoignages de citoyens, d'élus, d'artistes, c'est que l'on sent que l'émotion du spectacle vivant et de la musique fonctionne partout, elle résonne de façon universelle.

Quels sont les nouveaux horizons de ces dialogues entre culture et territoires ?

Ce dialogue se conjugue au présent autant qu'au futur : il est vivant, fruit de la conversation permanente que nous entretenons avec toutes celles et ceux qui vivent et travaillent dans la région. Acteurs culturels, partenaires éducatifs, associations, lieux de formation et d'enseignement... C'est ce maillage organique qui inspire sans cesse de nouveaux projets et sert la vitalité de notre territoire. Ce qui m'importe pour les mois et années à venir, c'est de consolider ces relations, de s'appuyer sur ces partenaires locaux pour installer durablement l'Opéra et l'Orchestre dans le quotidien de tous les Normands. Pour cela, un mot d'ordre : investir les lieux de vie du quotidien, faire voyager l'Opéra, encore et encore !

CORNEILLE

le magazine des partenaires de l'Opéra de Rouen Normandie. juin 2024

OPÉRA DE ROUEN NORMANDIE
7, rue du Docteur Rambert – 76 000 Rouen Administration
02 35 98 50 98
www.operaderouen.fr
Directeur de la publication **Loïc Lachenal**
Conception éditoriale et rédaction **Agence Sabir**
Conception graphique et réalisation **belleville.eu**
En couverture © **Christophe Urbain**

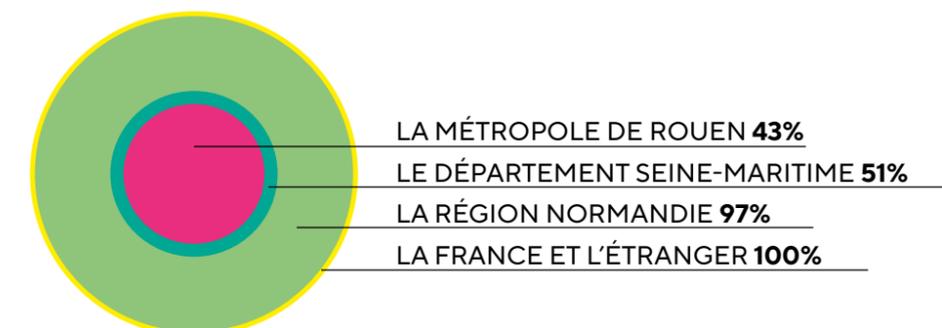
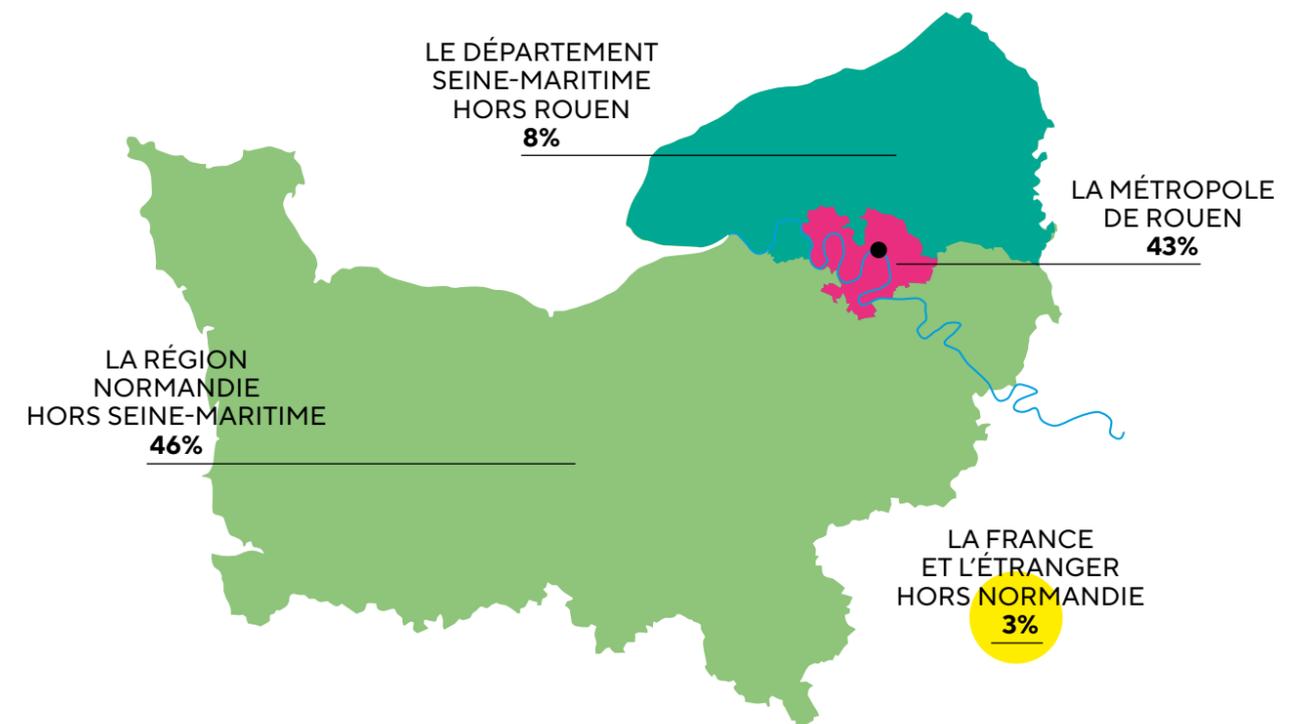
Photographies p.3, p.22, p.23, p.30 et 31 **Christophe Urbain** / p.4 **Marion Kerno** / p.13 **Benjamin Lachenal** / p.15 **Ville de Louviers** / p.17 **Loïc Seron** / p.18 **David Morganti** / p.24 **Philippe Gromelle** / p.25 **Denis Sinyakov** / p.26 **Koen Broos** / p.27 **Jonas Roosens** / p.28 **Alban van Wassenhove, Pawel Stelmach, Victoire Andrieux** / p.30 et 31 **Marion Kerno**

L'Opéra de Rouen Normandie est un établissement public de coopération culturelle financé par la Région Normandie, le Ministère de la Culture - DRAC Normandie et la Métropole Rouen Normandie.



1. D'OÙ VIENNENT NOS PUBLICS ? LA NORMANDIE À 360°

Du quartier de Saint-Clément aux routes d'Yvetot en passant par les bords de Seine, l'Opéra de Rouen Normandie est bien la maison de tous les Normands. Chaque saison, ce sont plus de 90 000 spectateurs, venus de toute la Normandie, qui poussent ses portes pour faire l'expérience unique de l'émotion symphonique et lyrique.



2. AU THÉÂTRE DES ARTS ... ET AILLEURS ? UN OPÉRA TOUT TERRAIN

2650 ! C'est le nombre de communes en Normandie. De la Basse à la Haute-Normandie, des hameaux ruraux aux grands centres urbains, c'est certain, les musiciens de l'Opéra n'en ont pas encore fait le tour. Et pourtant, d'année en année, au fil des tournées et des actions dans les écoles, les EHPAD, les salles communales et les centres de détentions, c'est tout le territoire qui devient une immense scène d'opéra.

- CONCERTS EN TOURNÉES
- ACTIONS PÉDAGOGIQUES
- CONCERTS + ACTIONS

- | | | |
|------------------------|------------------------------------|--------------------------------|
| ● ALENÇON | ● FAUVILLE-EN-CAUX (TERRE DE CAUX) | ● NEUFCHÂTEL EN BRAY |
| ● BAGNOLES DE L'ORNE | ● FÉCAMP | ● NOTRE-DAME-DE-BONDEVILLE |
| ● BARC | ● FLÈRES | ● OISSEL |
| ● BARENTIN | ● FORGES-LES-EAUX | ● OMONVILLE |
| ● BERNAY | ● FRENELLES-EN-VEXIN | ● PETIT-CAUX |
| ● BEUZEVILLE | ● GAILLON | ● PISSY PÔVILLE |
| ● BIHOREL | ● GASNY | ● PONT-AUDEMER |
| ● BLAINVILLE-CREVON | ● GISORS | ● RIVES EN SEINE |
| ● BOIS-GUILLAUME | ● GIVERNY | ● ROUEN |
| ● BOLBEC | ● HÉROUVILLE-SAINT-CLAIR | ● SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY |
| ● BONSECOURS | ● HOULGATE | ● SAINT-JACQUES-SUR-DARNÉTAL |
| ● BOULOGNE-BILLANCOURT | ● HOUPEVILLE | ● SAINT-LÔ |
| ● BOURG-ACHARD | ● LA HALLOTIÈRE | ● SAINT-MARCEL |
| ● BRETEUIL | ● LE GRAND-QUEVILLY | ● SAINT-MARTIN-DU-VIVIER |
| ● BRIONNE | ● LE MANOIR-SUR-SEINE | ● SAINT-PIERRE-EN-AUGE |
| ● BROSVILLE | ● L'AIGLE | ● SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF |
| ● BULLY | ● LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ | ● SAINT-PIERRE-DE-VARENCEVILLE |
| ● CANTELEU | ● LE HAVRE | ● SAINT-MARTIN-DE-BOSCHERVILLE |
| ● CARENTAN | ● LE MESNIL ESNARD | ● SAINT-NICOLAS-D'ALIERMONT |
| ● CARROUGES | ● LE PETIT QUEVILLY | ● SAUSSEUZEMARE-EN-CAUX |
| ● CAUDEBEC-LÈS-ELBEUF | ● LE TOUQUET | ● SIGY-EN-BRAY |
| ● CHARLEVAL | ● LE TRAIT | ● SOTTEVILLE |
| ● CHERBOURG | ● LE TRÉPORT | ● SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN |
| ● CLÉON | ● LES ANDELYS | ● TOURVILLE-LA-RIVIÈRE |
| ● CONCHES-EN-OUCHE | ● LES PIEUX | ● VAL-DE-REUIL |
| ● CONDÉ-SUR-VIRE | ● LIEUREY | ● VANDRIMARE |
| ● CORMEILLES | ● LIMÉSY | ● VERNEUIL-SUR-AVRE |
| ● COUTANCES | ● LISIEUX | ● VERNON |
| ● DEAUVILLE | ● LIVAROT | ● VEXIN-SUR-EPTE |
| ● DÉVILLE | ● LOUVIERS | ● YAINVILLE |
| ● DÉVILLE-LÈS-ROUEN | ● LUNERAY | ● YQUEBEUF |
| ● DIEPPE | ● MAROMME | ● YVETOT |
| ● DUCLAIR | ● MESNIÈRES-EN-BRAY | |
| ● ECTOT LES BAONS / | ● MONT-SAINT-AIGNAN | |
| ● BAONS-LE-CONTE | ● MONTIGNY | |
| ● ELBEUF | ● MONTIVILLIERS | |
| ● ENVERMEU | ● MONTVILLE | |
| ● ÉTRÉPAGNY | ● MORGNY-LA-POMMERAYE | |
| ● EU | ● MOULINEAUX ET SAHURS | |
| ● ÉVREUX | | |



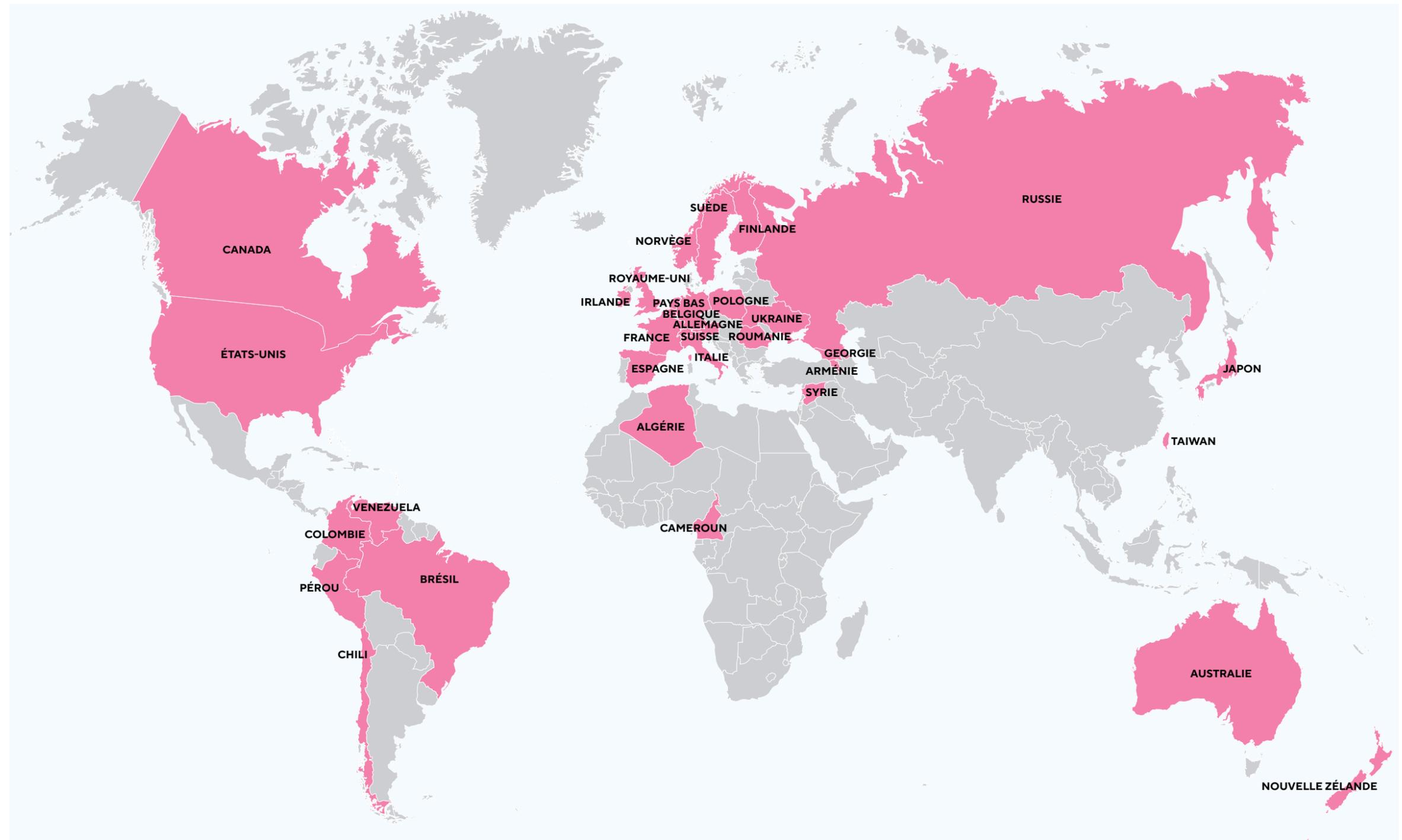
▲
+50 000
c'est le nombre de **spectateurs** venus écouter l'Orchestre lors de ses **tournées dans toute la Normandie** depuis 2021

▲
+6 000
c'est le nombre d'**élèves** qui ont pu bénéficier des **programmes pédagogiques** de l'Opéra cette saison, dont près de 3 000 scolarisés hors de la métropole rouennaise

▲
+140
c'est le nombre de **rendez-vous proposés** cette saison aux habitants par l'Opéra pour plonger dans l'univers lyrique et symphonique

3. D'OU VIENNENT CELLES ET CEUX QUI FONT L'OPERA? DES RIVES DE SEINE AUX CONFINS DU MONDE

Langues, cultures et récits du monde entier se rencontrent et s'entrelacent sous le toit du Théâtre des Arts. Unies par un amour universel pour la musique, ce sont plus de 30 nationalités différentes qui font de l'Opéra un art sans frontière et de la Normandie une fenêtre ouverte sur le monde.



32

c'est le nombre de **nationalités** qui cohabitent au fil de la saison au sein du Théâtre des Arts

4. DES PARTENAIRES EN NORMANDIE... ET AILLEURS ? UNE VÉRITABLE INTERNATIONALE DE LA CRÉATION

Le Volcan au Havre, Le Rive Gauche à Saint-Étienne-du-Rouvray ou le Théâtre de Caen, mais aussi le Théâtre des Champs Élysées, la Philharmonie de Paris, le Grand Théâtre de Provence, ou encore La Cité bleue à Genève et le Tokyo Metropolitan Theatre... Chaque année, ce sont plus de 70 partenaires qui se joignent à l'Opéra de Rouen pour produire des créations inédites et inventer de nouvelles façons de partager les émotions du spectacle vivant. Autant d'inspirations, d'expériences et de savoir-faire singuliers que le public normand retrouve *in fine* sur la scène du Théâtre des Arts.

▲
70
c'est le nombre de
partenaires artistiques
en Normandie

▲
9707
c'est le nombre de
kilomètres qui séparent
l'Opéra de Rouen
du Tokyo Metropolitan
Theatre, son partenaire
le plus lointain

FRANCE

AIX EN PROVENCE

Grand théâtre de Provence
Festival d'Aix-en-Provence

AVIGNON

Opéra Grand Avignon

CAEN

Théâtre de Caen
Ensemble Correspondances

CLERMONT FERRAND

Clermont Auvergne Opéra

COMPIÈGNE

Théâtre impérial de
Compiègne

CONDETTE

Midsummer Festival -
Département du
Pas-de-Calais

DIJON

Opéra de Dijon

LE HAVRE

Le Volcan

LILLE

Opéra de Lille

LIMOGES

Opéra de Limoges

LYON

Opéra de Lyon

MARSEILLE

Opéra de Marseille

MASSY

Opéra de Massy

METZ

Opéra de Metz Métropole

MONTPELLIER

Opéra Orchestre national
Montpellier Occitanie

NANCY

Opéra National de Lorraine

NICE

Opéra de Nice

PARIS

Génération Opéra
Théâtre des Champs-Élysées
Opéra-Comique
Chaillot théâtre national
de la Danse
Philharmonie de Paris

Orchestre de Chambre
de Paris

Théâtre des Bouffes
du Nord
accentus

REIMS

Opéra de Reims

RENNES

Opéra de Rennes

Théâtre national de Bretagne

SAINT-ÉTIENNE- DU-ROUVRAY

Le Rive Gauche

TOULON

Opéra de Toulon

TOURCOING

Atelier Lyrique de Tourcoing

TOURS

Opéra de Tours

VERSAILLES

Opéra royal de Versailles

VICHY

Opéra de Vichy

EUROPE

ANVERS /BELGIQUE

DE SINGEL international Arts
Centre

Zonzo Compagnie, Anvers

Muziektheater Transparant

BARI /ITALIE

Fondation Théâtre Petruzzelli
de Bari

BERNE /SUISSE

Théâtre de la Ville de Berne

BIENNE /SUISSE

Théâtre Orchestre Bienne

Soleure

BREGUENCE /AUTRICHE

Bregenzer Festspiele

CÔME /ITALIE

Teatro Sociale di Como

COPENHAGUE /DANEMARK

Borne Kulturhus Amá'r

DUBLIN /IRLANDE

The Ark

GAND /BELGIQUE

Muziekcentrum De Biloke
Opera Ballet Vlaanderen

GENÈVE /SUISSE

La Cité bleue Genève

LA HAYE /PAYS-BAS

Amare

LIÈGE /BELGIQUE

Opéra Royal de

Wallonie-Liège

LISBONNE /PORTUGAL

Centro Cultural de Belém

LUXEMBOURG

Neimënster

Théâtres de la Ville de

Luxembourg

NEUCHÂTEL /SUISSE

Avant-Scène Opéra

NUREMBERG /ALLEMAGNE

Staatstheater Nürnberg

SAINT-PÖLTEN /AUTRICHE

Festspielhaus

STUTTGART /ALLEMAGNE

Staatsoper Stuttgart

TALLIN /ESTONIE

Eesti Kontsert

VENISE /ITALIE

Palazzetto Bru Zane

MONDE

KYOTO /JAPON

Rhom Theatre Kyoto

Sandwich inc.

OTTAWA /CANADA

Centre National des Arts

QUÉBEC /CANADA

Les Incomplètes

REYKJAVIK /ICELAND

City of Reykjavik

SÃO PAULO /BRÉSIL

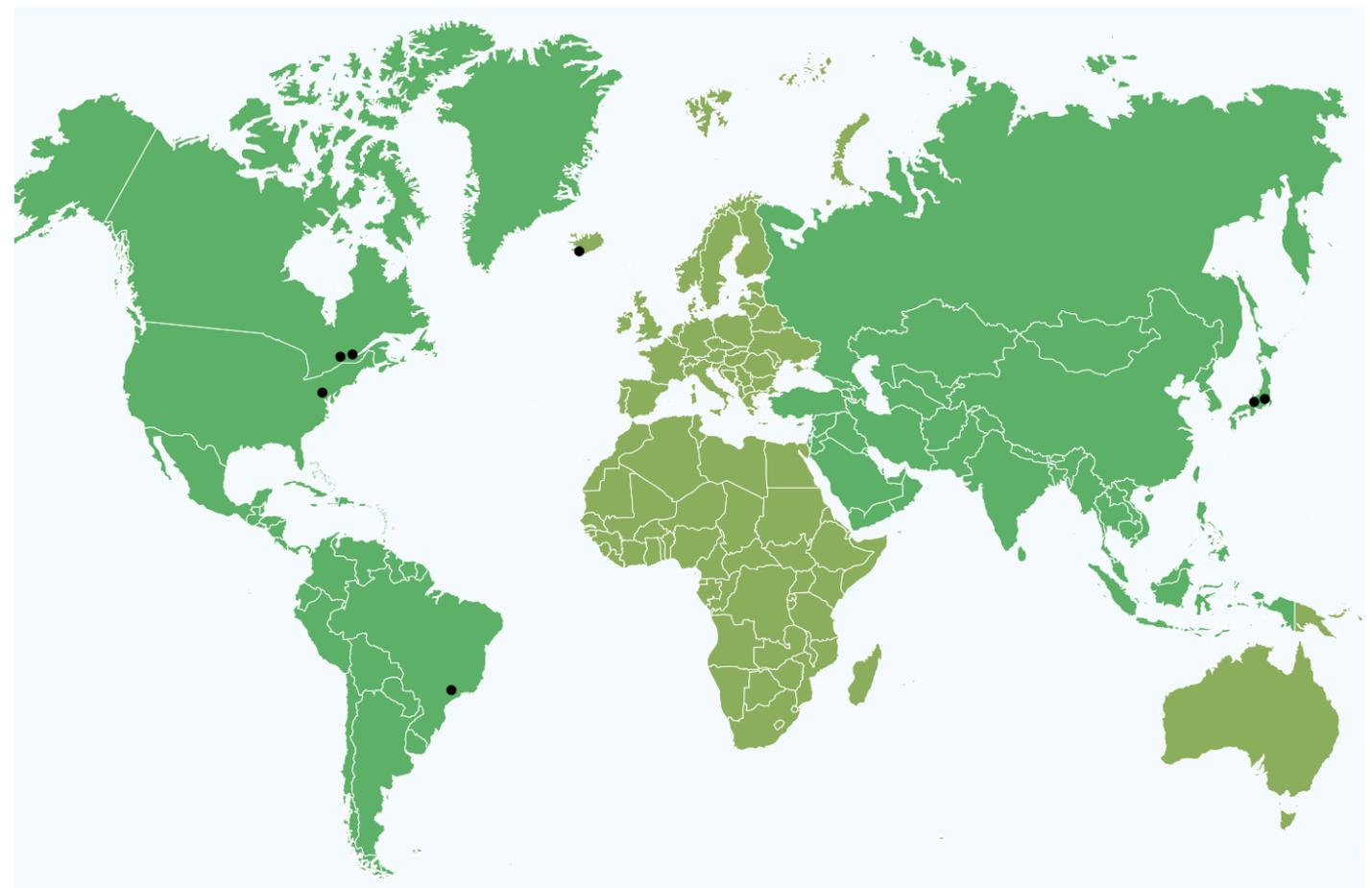
Sustenidos Theatro Municipal

TOKYO /JAPON

Tokyo Metropolitan Theatre

WASHINGTON /ÉTATS-UNIS

Opéra National
de Washington



ALAIN SURRANS

— DIRECTEUR D'ANGERS NANTES OPÉRA —

En poste au Ministère de la Culture lorsqu'il s'agissait d'inventer des programmes pour favoriser la musique sur tous les territoires, directeur de l'Opéra de Rennes puis d'Angers Nantes Opéra, chef de file du réseau Île-de-France Opéra Ballet... Qui mieux qu'Alain Surrans pour revenir avec nous sur quarante années de décentralisation culturelle ? Un entretien utile à toutes celles et ceux qui cherchent à comprendre comment ce tournant des politiques publiques de la culture a été opéré. Un échange éclairant pour relever les défis auxquels la diffusion culturelle en région doit faire face, aujourd'hui et demain.

Toulouse, Nantes, Rouen... treize collectivités locales comptent leur propre maison d'opéra en France. Comment ces dernières ont-elles trouvé leur place, au cœur de ces bassins de vie ?

Dès le XVIII^e siècle, les municipalités participent directement au financement de ces maisons. Pour pouvoir notamment rivaliser avec les autres grandes cours européennes, ce n'est pas un hasard si l'opéra est souvent un des plus beaux bâtiments de la ville, à côté de l'Hôtel de ville. Mais ce n'est qu'au XX^e siècle, avec l'arrivée du Front Populaire, que l'opéra intègre le cœur des politiques de la ville et devient réellement un domaine municipal. Plus qu'un lieu culturel, les maisons d'opéra assument sous cette impulsion une véritable fonction sociale et économique. Elles offrent emploi et support aux plus fragiles : à cette époque, les postes d'ouvrières par exemple permettent souvent de soutenir les retraités modestes, les veuves de guerre ou encore les personnes handicapées.

Au cœur de la ville donc, mais au cœur du quotidien de celles et ceux qui y vivent ?

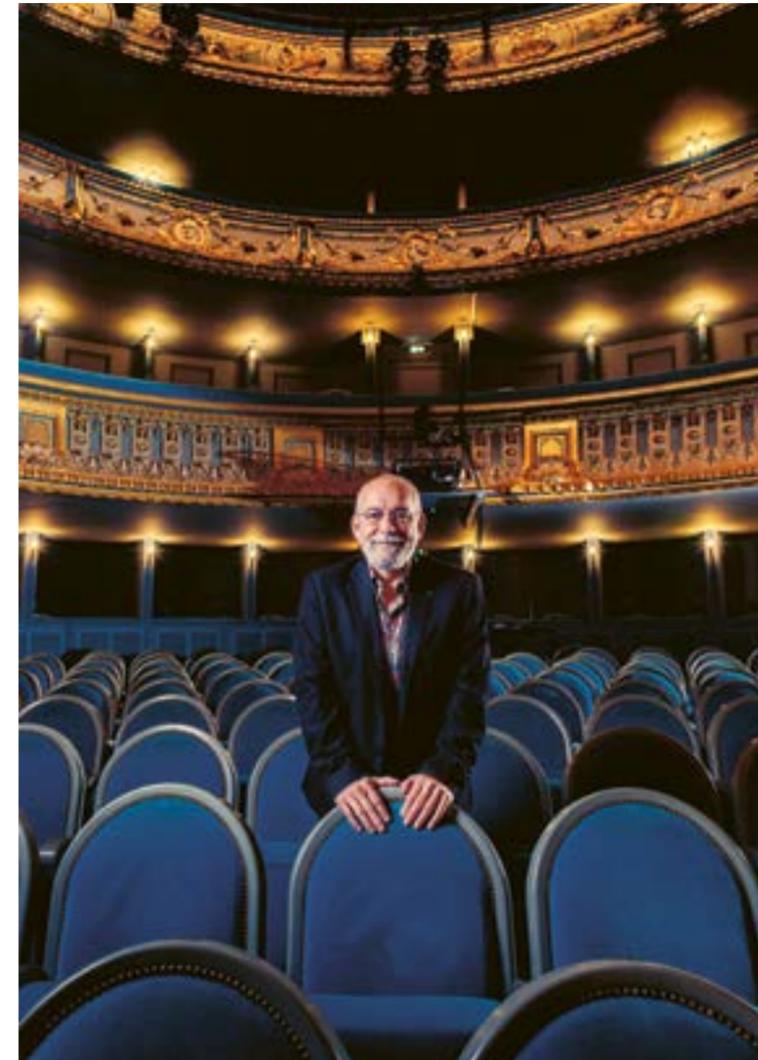
On a souvent tendance à oublier que l'opéra était un lieu populaire. Pour nos aïeux, aller à l'opéra était commun, une sortie culturelle pratiquée par toutes et tous. Parce que tout le monde connaissait quelqu'un qui y travaillait, cela rendait le lieu familier. Je me souviens de ma grand-mère, fille de mineur, chantant, dans sa cuisine, des airs de « Louise », une œuvre jugée provocante à l'époque. Une proximité qui devrait être une priorité pour les directeurs d'opéras actuels.

Un objectif qui doit être un défi encore plus stimulant lorsqu'on est comme vous à la tête d'un opéra à cheval sur deux villes...

Diriger Angers Nantes Opéra, c'est accepter de diviser sa vie entre deux villes. Pour réussir à développer une offre à la fois équivalente et spécifique à chaque territoire. Si Nantes concentre les plus grandes productions, nous mettons un point d'honneur à créer des rendez-vous singuliers angevins, avec au moins la conception d'une création par an sur site. Angers, c'est aussi le laboratoire de nos actions culturelles et sociales, c'est là que nous inventons de nouvelles manières de faire pour que l'art lyrique entre aussi bien dans les EHPAD, dans les foyers pour personnes handicapées ou les maisons des jeunes de la région.

À vous écouter, on perçoit le souhait que ces coopérations dépassent les frontières régionales...

Mais c'est déjà le cas ! Aujourd'hui, il est essentiel d'ancrer nos maisons dans des réseaux d'institutions culturelles. Comme nous le faisons par exemple avec l'Opéra de Rennes : chaque année, ce sont pas moins de trois productions différentes que vous pouvez venir écouter à Nantes, Angers ou Rennes. C'était le cas cette année de *Tosca* avec pas moins de douze représentations réparties entre les trois villes. Ces collaborations nous permettent de toucher plus de publics, mais aussi de partager nos savoirs et nos moyens avec celles et ceux qui font le même métier dans d'autres territoires.



« Notre responsabilité, en tant que décideurs culturels, est d'accompagner le travail des élus contre les inégalités territoriales. »

Après quarante ans d'engagement et de travail passionné dans le monde culturel, quelle ligne de front reste-t-il à percer dans les prochaines années ?

Notre responsabilité, en tant que décideurs culturels, est d'accompagner le travail des élus contre les inégalités territoriales. Si les grandes métropoles ont connu un véritable essor culturel ces quarante dernières années, certains territoires et leurs habitants restent encore très isolés. Le défi à présent, c'est d'amener ces créations dans les zones grises de la culture, en adaptant nos propositions artistiques pour qu'elles puissent voyager. En dirigeant de tels établissements culturels, nous avons un privilège rare : celui de travailler avec des femmes et des hommes d'horizons divers, aux compétences très variées... finalement comme une société à taille réduite ! À nous dès lors de proposer ce modèle comme une inspiration, à l'ensemble de nos concitoyens. J'aimerais imaginer qu'à l'avenir, nos orchestres et nos chœurs deviennent les *missi dominici* du dialogue citoyen dans nos régions.

Ces coopérations n'auraient pas vu le jour si les années 1980 n'avaient pas connu des responsables politiques engagés pour une culture partagée sur tout le territoire...

En effet, même si Jack Lang n'a pas inventé la décentralisation culturelle, il est celui qui en a fait une priorité. Très vite, nous avons ainsi pris la décision d'augmenter de 40% les salaires des musiciens des orchestres régionaux pour les rapprocher de ceux perçus par leurs collègues parisiens, une véritable révolution. Cela a créé une vraie dynamique pour faire vivre les arts partout dans le pays. Loin d'être de simples spectateurs, les territoires ont rapidement pris les commandes de la décentralisation : les collectivités locales sont à la fois les premiers financeurs de la culture en région et les principaux commanditaires d'œuvres d'art via les FRAC.

Au-delà des lieux de création, la société possède-t-elle aujourd'hui les leviers nécessaires pour aller plus loin encore dans le partage de la culture ?

Pour ma part je déplore le manque d'éducation artistique des enfants à l'école ! Regardez au Royaume-Uni : de la primaire au lycée, tout le monde entonne des chants séculaires avec le chœur ou la chorale de son école. En France, chaque génération possède son propre référentiel culturel, il n'existe plus de culture à même de réunir un adolescent de quatorze ans et ses grands-parents autour d'une même émotion artistique. Il nous faut donc travailler sur cette culture commune pour que les répertoires comme celui de l'opéra regagnent toute leur universalité, et réaffirment leur capacité à raconter des récits d'amour, de folie, de fatalité, qui trouvent une résonance en chacun de nous.

Construire une politique publique, c'est d'abord partir des réalités de son territoire, qu'elles soient culturelles, sanitaires ou économiques. C'est le lot quotidien de Valéry Beuriot, maire de Brionne, une commune rurale de plus de 4 000 âmes, comme de François-Xavier Priollaud, maire de Louviers, qui veille sur une agglomération de 105 000 habitants. Deux élus locaux réunis par une conviction partagée : la culture peut transformer le quotidien et la destinée de nos territoires et de celles et ceux qui y vivent.

ENTRETIEN CROISÉ VALÉRY BEURIOT

— MAIRE DE BRIONNE —

Déjà neuf ans de collaboration avec l'Orchestre de l'Opéra de Rouen ! Pourquoi ce partenariat culturel depuis presque une décennie ?

Nos premiers échanges remontent à 2016. Depuis, nous avons pu accueillir pas moins de dix concerts ! Chaque rendez-vous est un véritable succès populaire, en particulier les spectacles pour enfants, qui réunissent en réalité l'ensemble de la famille. D'année en année, ces concerts sont devenus de véritables rituels de la vie communale. Il est essentiel de construire cette présence culturelle au long cours, de multiplier les initiatives pour pallier le déficit d'équipements permanents : ces dernières années, nous avons également pu accueillir les Tréteaux de France ou le Cirque Théâtre d'Elbeuf en résidence sous chapiteau. Pour les 4 000 habitants qui vivent à Brionne, c'est autant d'occasions de vivre cette expérience du spectacle vivant, parfois pour la première fois.

Pourquoi est-ce si important pour vous de mettre le temps culturel au cœur de la vie de votre commune, quels pouvoirs accordez-vous à la culture ?

Les émeutes de l'été dernier ont irradié toutes les couches de la société française et ne nous ont laissé d'autres choix que d'affronter les difficultés humaines et sociales, y compris en milieu rural. Pour moi, il est essentiel de rappeler au niveau politique, que la culture, comme la santé, le logement, ou l'éducation de qualité sont des droits. Nous ne pouvons pas accepter que les habitants des territoires ruraux, tels que Brionne, soient traités en citoyens de seconde zone. Présenter des manifestations culturelles de qualité, c'est rappeler que la République est présente et considérée également tous ses citoyens ! Enfin, je suis convaincu

que la culture peut être un rempart contre la violence. Les arts sont des outils inégalables pour pallier l'absence de communication, source des débordements que nos sociétés peuvent connaître.

« Ces concerts sont devenus de véritables rituels de la vie communale. »

La culture comme outil pour ouvrir le dialogue citoyen... mais pour quel impact à long terme dans la vie des Brionnais ?

Les années passent et le succès de ces concerts ne se dément pas. Petit à petit, avec nos partenaires locaux, notamment scolaires, nous réussissons à intéresser les jeunes générations à ces formes d'art. Les enseignants peuvent régulièrement mobiliser ces concerts dans leurs programmes, tissant des relations pérennes avec les institutions culturelles et ancrant profondément ces événements dans la vie locale et le parcours éducatif des habitants. Cette attention particulière pour les jeunes publics est déterminante à mes yeux, car je pense que c'est grâce à eux, que nous gagnerons le pari de la culture sur les territoires ! Même si certains de ces jeunes seront amenés à quitter la commune, pour leurs études ou pour le travail, ils auront dans leur bagage brionnais une ouverture culturelle essentielle. Enfin, même s'il est toujours difficile de mesurer les effets au long terme de nos politiques en matière culturelle, les nombreux retours positifs aussi bien de la population que des artistes que nous accueillons, nous confortent dans l'idée que ces concerts sont aussi bons pour la population que pour l'image de Brionne !

FRANÇOIS-XAVIER PRIOLLAUD

— MAIRE DE LOUVIERS, PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ DE L'AGGLOMÉRATION SEINE-EURE, VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION NORMANDIE —

Vous fêtez cette année vos dix ans comme maire de Louviers, quelle place occupent la culture et les arts dans votre projet de territoire ?

Louviers ce sont 20 000 habitants en cœur de ville, et 105 000 dans l'ensemble de son agglomération. En termes culturels, nous pouvons compter sur une scène nationale, plus de cinq cinémas, un musée ... Notre enjeu aujourd'hui n'est plus tant de développer l'offre culturelle locale que de mettre en réseau ces équipements et de réfléchir ensemble à de nouvelles façons de s'adresser aux habitants. Si une partie de nos concitoyens se sent encore à distance de cette vie culturelle, on remarque que quand les institutions artistiques se donnent la peine de les inviter, ces publics font le déplacement. À nous d'inscrire les arts dans leur quotidien ! C'est dans cet esprit que nous avons mis en place cette année, un projet d'œuvre participative, associant le club de sport et de la photographie à l'occasion de Paris 2024. C'est une forme d'art qui ne dit pas son nom, qui permet de faire des habitants les sujets et les auteurs d'une œuvre, tout en amenant de la vie dans la commune.

Comment mobilisez-vous le tissu associatif et les partenaires locaux autour de cette ambition d'une culture pour tous ?

La plupart des événements culturels, à Louviers comme ailleurs, réunissent souvent les mêmes personnes, déjà familières du fait culturel. Pour essayer de diversifier ces publics nous avons heureusement plusieurs leviers d'action. Tout d'abord, nous avons recruté avec l'aide de la Région, deux médiateurs, afin de désacraliser la culture et de donner envie à de nouveaux publics de pousser les portes de lieux culturels. Cependant, notre atout majeur est et restera, le lien de proximité avec les habitants de Louviers. Nous nous appuyons au quotidien sur un réseau d'acteurs locaux : écoles, groupes périscolaires, organisations sociales, musée, scène nationale ... Les carnets de correspondances des élèves de l'agglomération nous ont par exemple permis de diffuser auprès de familles entières la programmation culturelle locale. À l'avenir, je souhaite démultiplier ces points de contact. À Louviers, nous avons 45% de parcs locaux sociaux, nous pourrions ainsi imaginer glisser des tickets de théâtre dans les quittances de loyer !

Quelle place pour une ville comme Louviers au sein dans le paysage culturel Normand ?

En Normandie, le département de l'Eure apparaît souvent comme le parent pauvre en matière culturelle, en comparaison du Calvados ou la Seine-Maritime par exemple. C'est pour cela que les logiques de partenariat, comme celui que nous construisons avec l'Opéra de Rouen, sont si importantes. Nous souhaitons avec les années, pouvoir devenir un point de relais régional de ces grandes institutions culturelles pour les publics ne pouvant pas se rendre jusqu'à Rouen. Au-delà des liens que nous tissons avec ces acteurs à dimension régionale, Louviers porte une ambition forte pour une collaboration culturelle globale, notamment en s'appuyant sur son réseau d'écoles de musiques, dont nous souhaitons transférer l'entière responsabilité à l'agglomération, d'ici à 2025. Cela nous permettra à la fois de développer une programmation musicale et des représentations tout au long de l'année, mais aussi, faire de cette vie musicale l'image de marque de Louviers et ses alentours.



JOACHIM MOYSE

— MAIRE DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY —

Avec ses 28 000 habitants, la « ville qui danse » a su imposer sa singularité dans le paysage culturel rouennais. Au fil des ans, le Rive Gauche, véritable navire amiral de la scène créative stéphanaise, a tissé une conversation au long cours avec l'Opéra de Rouen Normandie. Pour Corneille, Joachim Moysse, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray depuis 2017, revient sur cette relation pas comme les autres et en profite pour nous dresser le portrait d'une commune qui porte la culture en son cœur depuis plus de soixante ans.

La culture et Saint-Étienne-du-Rouvray, c'est une histoire qui dure ?

À l'échelle d'une ville, les politiques publiques ne se font pas en un jour ! Si les habitants de Saint-Étienne-du-Rouvray peuvent aujourd'hui profiter d'une vie culturelle et artistique très riche, c'est que d'autres avant nous ont porté cette ambition. Je veux avoir un mot en particulier pour Robert Labaye, ancien directeur du théâtre Rive Gauche, comme pour toutes celles et ceux qui ont porté cette conviction pour notre territoire dès les années 1960 ! Cette vision de long terme est essentielle à mes yeux, j'aime d'ailleurs parler de « développement culturel durable ». Dès maintenant, les enjeux écologiques nous obligent à repenser aussi bien nos manières de produire la culture que la diffusion des spectacles sur le territoire. C'est dès maintenant que se dessine la vie culturelle des décennies à venir.

Le Rive Gauche, le conservatoire, quatre centres socio-culturels... quelle est l'ambition culturelle qui anime votre ville aujourd'hui ?

La « ville qui danse », voilà l'horizon vers lequel nous projetons Saint-Étienne-du-Rouvray depuis une quinzaine d'années déjà ! Classes à horaires aménagés, un tiers de spectacles chorégraphiques dans la programmation du Rive Gauche, conservatoire à rayonnement communal qui accorde une grande place à l'apprentissage de la danse... Notre commune a fait le pari d'une discipline parfois mal comprise, et cela paie ! Ces dernières années, nous avons vu grandir l'engouement dans les familles stéphanaises, avec une hausse des demandes d'inscription des enfants dans les classes de danse du conservatoire. Et notamment de plus en plus de candidatures qui viennent de la part de jeunes garçons, une véritable victoire à mes yeux.

Ces dernières années, le Rive Gauche et l'Opéra de Rouen Normandie multiplient les initiatives communes. Quel regard portez-vous sur ce dialogue entre deux institutions artistiques majeures de la métropole ?

En termes de taille de plateau, l'Opéra de Rouen Normandie et le Rive Gauche sont les deux plus grandes scènes de la métropole. Cela permet d'imaginer des programmations conjointes, un véritable dialogue entre ces deux institutions, mais aussi entre celles et ceux qui vivent sur ces territoires. Ce partenariat avec l'Opéra de Rouen nous permet bien sûr d'offrir le meilleur de la création artistique aux Stéphanaïes, mais aussi aux spectacles créés et produits par le Rive Gauche de trouver un écho dans le cadre grandiose du Théâtre des Arts. L'année prochaine, c'est *Docteur Miracle*, un spectacle coproduit par l'Opéra dont la première sera donnée au Rive Gauche, et qui partira ensuite en tournée dans toute la Normandie.



JULIETTE DE BEAUPUIS DAUMAS

– DIRECTRICE DES RELATIONS TERRITORIALES, DE LA COMMUNICATION ET DU RSE CHEZ SNCF VOYAGEURS LIGNES NORMANDES –



Plus d'une centaine de communes desservies en Normandie, deux mille six cents agents œuvrant pour les transports du quotidien dans la région... SNCF Voyageurs Lignes Normandes est un acteur incontournable du territoire normand. Et depuis plus de dix ans, c'est naturellement l'un des partenaires phares de l'Opéra de Rouen Normandie pour faire avancer l'accès à la culture pour tous dans la région. Juliette de Beaupuis Dumas, directrice des relations territoriales, revient pour Corneille sur le rôle majeur que joue la mobilité dans la région et sur cet engagement partagé pour faciliter l'accès à la culture de tous les Normands.

Qu'est-ce qui réunit ces deux institutions régionales que sont la SNCF Voyageurs Lignes Normandes et l'Opéra de Rouen Normandie ?

L'Opéra et SNCF Voyageurs Lignes Normandes partagent bien plus que ce que vous ne pourriez penser ! Au-delà de la place centrale des deux structures dans le paysage et la vie quotidienne des Normands, ce sont surtout des réflexions et des engagements communs autour de l'écologie et du développement durable qui nous rassemblent aujourd'hui. Nous portons chacun des actions fortes en la matière : décarbonation du matériel roulant de notre côté, recyclage des décors et des costumes pour l'Opéra.

Pouvez-vous nous dresser le portrait des mobilités en région Normandie ?

En Normandie, nous avons pris l'habitude de dire que le train Nomad ne dort jamais ! Sur notre territoire, il existe autant de possibilités de déplacements que d'habitants et de besoins. En semaine, c'est une foule de travailleurs qui se presse dans les trains en direction de Paris ou des grandes villes de la région, mais ce sont aussi de nombreux salariés qui participent à des séminaires, à Deauville ou au Havre. Mais ce n'est pas pour autant que nos trains se vident les week-ends, bien au contraire ! La Normandie propose une offre culturelle, touristique et sportive de haute intensité, tout au long de l'année, conduisant les Normands mais aussi des touristes venus de tout le pays et bien au-delà à sillonner la région.

Comment ces trajets du quotidien peuvent-ils devenir de véritables portes d'entrée vers l'offre culturelle dans la région ?

Tout d'abord, nos trains sont bien plus que de simples moyens de transport : à bord, les voyageurs peuvent travailler, se détendre... en un mot ils sont réceptifs ! Le train, c'est 80% de temps utile pour les usagers, bien plus que n'importe quel autre moyen de transport. C'est pourquoi nous avons proposé à nos chefs de bords de devenir de véritables ambassadeurs de l'offre culturelle normande : régulièrement ceux-ci peuvent ainsi faire des annonces pour valoriser les actualités du territoire, en fonction des lignes, des horaires et de l'ambiance de chaque voyage. Une communication humaine, locale, qui correspond à nos valeurs.

Accompagner le secteur culturel dans sa transition écologique, c'est d'abord réduire le bilan carbone lié au déplacement des spectateurs vers les lieux de culture. Comment soutenez-vous cet effort ?

Depuis deux mois, en partenariat avec le Comité Régional du Tourisme et la Région Normandie, nous proposons une offre couplée avec plus de soixante-dix structures culturelles et touristiques normandes : sur présentation d'un titre de transport SNCF Voyageurs, les voyageurs bénéficient d'une réduction sur le tarif d'entrée chez nos partenaires. Une coopération inédite à l'échelle de tout le pays, qui permet à la fois d'inciter les citoyens à se déplacer de manière plus responsable et de faire découvrir les richesses de la région au plus grand nombre.

Qu'ils soient Parisiens, Normands ou d'ailleurs, plus de deux mille six cents collaborateurs de SNCF Voyageurs vivent ou travaillent dans la région. Comment les associez-vous à cet engagement en faveur de la culture pour tous ?

Pour que ces partenariats avec les forces vives culturelles de la région prospèrent, il est essentiel que nos salariés puissent eux-mêmes s'y engager. Nous souhaitons faire du temps passé au travail une porte ouverte vers la culture, et faire entrer la culture jusqu'au cœur de nos locaux, en particulier pour celles et ceux parmi nos employés qui en sont plus éloignés. C'est pourquoi, grâce à notre toute récente collaboration avec le FRAC Normandie, ce ne sont autres que nos cheminots qui vont pouvoir sélectionner les œuvres d'art qui donneront vie à nos bureaux. À une autre échelle, je me rappelle d'un jeu concours que nous avons lancé en partenariat avec l'Opéra de Rouen, pour leur offrir une soirée de concert. Ainsi, certains de nos salariés ont pu mettre les pieds à l'Opéra pour la toute première fois ! En mettant l'art au cœur de notre entreprise, nous la mettons ainsi au cœur du quotidien de nos salariés.

AIDEEN HOWARD

— DIRECTRICE DE *THE ARK*, DUBLIN —
MEMBRE DU RÉSEAU EUROPÉEN BIG BANG FESTIVAL

Partir du territoire, c'est d'abord comprendre celles et ceux qui y vivent, s'imprégner de leurs besoins et de leurs espoirs. À la tête de *The Ark* depuis près de dix ans, Aideen Howard scrute les quartiers de Dublin, avec une attention particulière pour les enfants, dans une ville où 15% des moins de douze ans sont en situation de pauvreté. Du cousin dublinois aux ateliers en ligne accessibles dans toutes les écoles, elle fait de l'accès à la culture de ces enfants démunis une priorité.

Vous êtes à la tête d'un lieu de culture dédié au jeune public. Parlez-nous de ces enfants de Dublin, de celles et ceux qui poussent les portes de *The Ark*...

La semaine dernière, le *Children's Right Alliance*, a publié son baromètre annuel, dont le résultat est sans appel : dans l'un des pays les plus riches au monde, un enfant sur cinq vit dans la pauvreté ! Bien sûr, il y a de nombreuses familles et enfants aisés qui vivent à Dublin, mais cette précarité dès le plus jeune âge persiste. Par ailleurs, depuis la pandémie, le centre-ville de Dublin où se trouve *The Ark* est moins fréquenté qu'auparavant, nous coupant de certains publics. Combiné aux effets de la crise économique, cette mise à distance a aggravé un peu plus les inégalités sociales et élargi le fossé en matière de réussite scolaire. Dans ce contexte, notre engagement auprès des enfants est plus vital et urgent que jamais.

Votre programmation, vos projets, vos stratégies de développement ... Comment ces réalités territoriales impactent votre travail ?

Le droit des enfants à la culture, théoriquement garanti par la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, est la raison d'être de *The Ark*. Personne ne doute aujourd'hui

des bienfaits de l'accès aux arts et à la culture pour les plus jeunes, qu'il s'agisse de leur développement personnel, de leur réussite à l'école ou des liens qu'ils sont capables de tisser avec d'autres enfants. En tant qu'organisation culturelle caritative, nous sommes soutenus par le gouvernement pour faire vivre ce droit. Théâtre, musique, danse, arts visuels... depuis sa création en 1995, c'est un million d'enfants qui ont pu bénéficier de nos programmes.

Quelle est la clé pour s'adresser à ces publics, en particulier lorsque leurs conditions de vie sont plus précaires ?

Rien ne serait possible sans la participation directe des enfants. Un Conseil des Enfants nous accompagne, aussi bien sur nos orientations stratégiques que sur la programmation artistique et culturelle. Et cela fonctionne ! Depuis 2019, nous accueillons quatre fois plus de visiteurs. Nous avons augmenté de plus de 30% le nombre de nos événements gratuits, en ciblant les enfants les plus en difficulté, notamment ceux qui vivent dans des hébergements d'urgence, pour répondre directement à des besoins identifiés. À plus grande échelle, nous offrons un accès gratuit à *The Ark* pour vingt-et-unes écoles de Dublin. Enfin, depuis quelques années, nous intervenons directement sur les lieux de vie de nos publics, notamment dans le Nord de la ville, au sein des bibliothèques de Cabra, Coolock et Ballyfermot.

Directrice de *The Ark* depuis presque dix ans, quel est le rôle de votre structure dans l'écosystème irlandais ?

Avec *The Ark*, nous avons fait la démonstration que les arts et la culture peuvent être de véritables armes pour lutter contre la précarité infantile. Nous voulons que cette expérience puisse inspirer d'autres centres d'art, mais aussi en faire le point de départ d'un mouvement plus large qui élève la défense des droits des enfants au rang de priorité, au-delà de l'accès à la culture. C'est pour cela que nous travaillons main dans la main avec les décideurs publics. C'est un dialogue indispensable pour faire évoluer les politiques publiques en matière d'enfance et d'éducation, et qui se traduit en actes : nous proposons par exemple des programmes en ligne gratuits pour les écoles via *Live From The Ark*, atteignant des milliers d'enfants et d'enseignants, directement là où ils se trouvent.





VICTOR JACOB CHEF D'ORCHESTRE

Moscou, Liège, Bordeaux, Montpellier... et Rouen bien sûr! À vingt-neuf ans à peine Victor Jacob est déjà l'un des nouveaux visages de la scène orchestrale française et européenne. À la baguette de l'Opéra Participatif en janvier 2022, il a pris la tête en 2023 de la tournée de rentrée de l'Orchestre de l'Opéra, sillonnant la Normandie. Il revient pour Corneille sur cette expérience humaine et musicale.



Comment s'est passée votre rencontre avec l'Opéra de Rouen Normandie ?

J'ai d'abord découvert l'Opéra de Rouen en tant que spectateur, il y a une dizaine d'années lorsque mes parents se sont installés dans la région. Pour ensuite y faire mes premiers pas à l'invitation de Ben Glassberg, autour d'un projet d'opéra participatif, faisant chanter dans le chœur des enfants et les Normands. Une expérience fondatrice, idéale pour prendre langue avec les musiciens bien sûr, mais aussi avec les techniciens, les décorateurs, les costumiers... Ce compagnonnage avec l'orchestre se poursuit depuis : de la Chapelle Corneille aux Invalides, jusqu'à cette tournée de rentrée 2023 qui nous a amené à prendre la route à la rencontre de plusieurs communes dans toute la région.

Cette tournée de rentrée, c'est désormais un véritable rendez-vous pour les Normands ?

Oui, et c'est heureux, car on touche là au cœur des missions de l'Opéra : aller à la rencontre des habitants, se rapprocher au plus possible des territoires ruraux et des quartiers moins irradiés par la culture classique au quotidien. Pour les artistes, c'est un défi passionnant, on sort de notre confort quotidien. Des églises de campagne aux salles communales en passant par les écoles, c'est à chaque concert une nouvelle acoustique, une nouvelle atmosphère avec laquelle nous devons composer.

Durée du concert, choix du répertoire, casting du soliste... on ne programme pas une tournée comme n'importe quel concert. De mon côté, je m'efforce de désacraliser la fonction de chef d'orchestre, de dire quelques mots sur le programme et les compositeurs, de rappeler que tout cela est une aventure humaine. Il s'agit d'être ludique, accessible, tout en défendant notre répertoire classique et la belle musique.

Quel accueil vous ont réservé les Normands au fil de ces quatre dates ?

À chaque étape, nous avons trouvé des salles comblées, enthousiastes, les spectateurs faisant parfois la queue pendant des heures pour être assurés d'avoir une place... Je suis frappé par l'appétit musical qui existe partout dans la région, mais aussi par ce que produit notre venue : les habitants nous disent qu'ils sont touchés et honorés que l'Opéra fasse ce premier pas, que les musiciens viennent à eux. Il faut imaginer ce que cela représente concrètement. C'est un véritable branle-bas de combat, un événement qui permet de s'extraire du quotidien : un car, cinquante musiciens, cinquante pupitres, autant d'instruments et de percussions... Dans ce voyage, j'invite aussi le public de ces concerts à le faire en sens inverse, je leur dis qu'ils sont les bienvenus et qu'ils seront aussi chez eux au Théâtre des Arts, à Rouen.

En tant que chef d'orchestre, qu'est-ce qui vous anime lorsque vous prenez la route et partez à la rencontre de ces nouveaux publics ?

Pour nombre de chefs d'orchestres et de musiciens, la relation au territoire est aujourd'hui un questionnement central. À titre personnel, la pandémie a marqué un vrai tournant : j'ai pris le temps de m'interroger sur la façon dont nous pourrions à l'avenir faire vivre nos métiers. Et c'est une évidence, les concerts itinérants sont une partie de la réponse. On sait bien que les participants à ces programmes ne vont pas se précipiter dès le lendemain pour réserver quatre places pour *La Traviata*. Mais quel qu'ait été leur ressenti pendant le concert, je suis convaincu que ce moment suspendu aura permis de faire reculer les appréhensions, à démystifier ce que nous faisons. Notre travail appelle aujourd'hui un véritable engagement pédagogique, c'est pour cela que je continue mes actions auprès des orchestres de jeunes. Finalement je m'accroche à l'idée que nous semons des graines qui à terme pourront rendre le monde un peu meilleur.



PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU METTEUR EN SCÈNE

Figure familière des coursives de l'Opéra de Rouen depuis plus de sept ans, Pierre-Emmanuel Rousseau revient pour Corneille sur sa relation à la Normandie, où a commencé son parcours artistique. Après avoir mis en scène plus de seize spectacles dans le monde entier, dont *Tancredi* et *Le Barbier de Séville*, coproduits par l'Opéra de Rouen Normandie, il nous explique l'enjeu pour sa profession de penser des créations pour tous les territoires.

Vous êtes un enfant de la région normande.

Quels sont les lieux qui ont marqué votre apprentissage artistique dans la région ?

C'est d'abord au Conservatoire de Rouen, où j'ai étudié le violon et le chant de mes cinq à mes dix-huit ans, que j'ai pu m'initier, apprendre et comprendre la musique lyrique. C'est aussi avec mes camarades du Conservatoire que j'ai pu découvrir la Normandie au gré des tournées des élèves organisées dans toute la région, avec des concerts au Havre, à Lillebonne ou encore à Yvetot. Et puis, dès mes dix-sept ans j'ai eu cette chance de me produire au Théâtre des Arts, à l'Opéra.

Québec, Turin, Tallin... vous avez travaillé dans le monde entier. Existe-t-il une exception française s'agissant de ce dialogue entre culture et territoire ?

Il existe bien sûr des alliances locales entre acteurs culturels ailleurs qu'en France, par exemple dans la région du Lac de Côme en Italie, où se sont développés des réseaux d'orchestres et de musiciens comme le *Sviluppo*. Mais que ce soit par le développement des réseaux de professionnels ou par l'impulsion des collectivités territoriales en faveur de la création, la France reste une exception dans l'ancrage et la vitalité de la culture dans ses régions. Pourtant, même ici, il reste encore beaucoup à faire... pour diffuser les créations sur l'ensemble du territoire, pour développer les tournées régionales et donner aux plus petites salles l'opportunité d'accueillir des œuvres ambitieuses.

Vous êtes metteur en scène, mais également décorateur et costumier. Faire voyager les œuvres, c'est un défi pratique dans votre quotidien ?

Tout est une question d'anticipation ! Si dès la genèse du spectacle, je sais qu'il sera diffusé dans différentes salles, je saurai adapter ma création aux contraintes de chaque lieu. À l'inverse, si je décidais de ne pas tenir compte

de ces contraintes dans mon processus de création, ce serait une véritable faute professionnelle ! Cette année, j'ai par exemple mis en scène *Tancredi*, pour des représentations à l'Opéra de Rouen mais aussi dans un petit théâtre en Suisse, à Soleure. Deux espaces, deux ambiances qui peuvent radicalement changer la perception qu'on se fait d'un spectacle : un journaliste, ayant assisté aux deux représentations, a ainsi publié deux critiques très différentes du même spectacle ! Pour moi, il est essentiel d'assurer qu'aucune salle ne se retrouve avec une scénographie ou une expérience musicale au rabais, c'est une question d'intégrité artistique !

En tant qu'artiste invité, quelle est votre première porte d'entrée vers les territoires qui vous accueillent ?

En réalité, c'est bien souvent à travers de personnes dont on parle trop peu, je pense aux équipes de l'Opéra, aux techniciens, aux musiciens, au personnel administratif... Toutes celles et ceux qui vivent sur place et avec qui nous travaillons au quotidien. Ils sont la véritable matrice des maisons. Auprès des artistes invités comme moi, ce sont les premiers ambassadeurs de leur région ; auprès des habitants se sont les meilleurs ambassadeurs de l'Opéra. Chaque jour, ils parlent avec passion de leur métier et de ce que nous réalisons ensemble, en famille, entre amis, autour d'un café ou au marché. Il ne faut jamais oublier que les maisons d'opéra sont des viviers de métiers et de savoir-faire pour un territoire, qu'il est primordial de faire perdurer. Je suis d'ailleurs heureux, de voir que grâce à des filières professionnelles ou technologiques des lycées de Rouen, de nouvelles générations de professionnels de la culture voient le jour. J'ai ainsi eu la chance d'accueillir pour *Tancredi* un stagiaire de seize ans, issu des sections de couture de son établissement. Ces jeunes sont à n'en pas douter les vitrines de l'opéra de demain.

JAN VANDENHOUWE

DIRECTEUR DE L'OPÉRA BALLET VLAANDEREN

Directeur de l'Opéra Ballet Vlaanderen (OBV) depuis 2019, Jan Vandenhout nous parle avec passion de l'Histoire de la Flandre et de la trajectoire de son établissement. Haut lieu de la création belge, la maison d'opéra flammande collabore avec les institutions symphoniques et chorégraphiques de toute l'Europe, notamment avec l'Opéra de Rouen Normandie qui présente cette année un *Tristan et Isolde* joué l'an dernier à Gand et à Anvers. Partagé entre la ville d'Anvers et de Gand, la maison d'Opéra et de ballet puise dans ce terreau sensible pour, année après année, inventer une nouvelle relation à son territoire et à ses habitants.



Comment cette présence du territoire se manifeste-t-elle, dans la vie de l'établissement et dans ses propositions artistiques ?

Il y a trente-cinq ans, quand Gérard Mortier a regroupé Anvers et Gand au sein d'un seul et même Opéra, nous avons fait le choix du nom « Vlaamse Opera ». Il y a 10 ans, suite à la fusion avec le ballet royal de Flandre, notre maison est devenue « Opera Ballet Vlaanderen ». Il était essentiel pour nous d'être plus qu'un lieu de musique lyrique et de mettre en avant nos créations chorégraphiques, pour leur intérêt artistique bien sûr, mais aussi et surtout parce que la Flandre a une très riche histoire moderne autour de la danse. Dans les années 1980-1990, c'est une véritable explosion de la danse contemporaine qui se produit dans notre petite région. Nous avons eu sur ce territoire des artistes tels que Anne Teresa De Keersmaeker, Wim Vandekeybus, Alain Platel et Sidi Larbi Cherkaoui, qui ont inspiré les danseurs du monde entier. Aujourd'hui, nous continuons de promouvoir et d'encourager la culture et des artistes qui travaillent et inventent en Flandre, en les invitant dans nos programmations, sans s'y limiter bien sûr.

Un établissement en prise avec les forces artistiques du territoire donc, mais qu'en est-il du public ?

En termes de fréquentation, la saison 2022-2023 a été une année record pour l'OBV. Que s'est-il passé ? Nous avons réalisé que 50% du public présent cette saison n'avait jamais franchi les portes de l'Opéra auparavant, la plupart de ces nouveaux spectateurs étant d'abord des habitués et des passionnés de danse contemporaine, de musique, des arts plastiques, du cinéma ou du théâtre. Nous avons fait le pari de cet éclectisme dans notre offre artistique, qui nous permet aujourd'hui de toucher une plus grande diversité de personnes.

Après avoir œuvré en Allemagne et dans l'hexagone, vous dirigez l'Opéra Ballet Vlaanderen depuis 2019. Quelle est la façon d'appréhender le dialogue entre culture et territoire en Belgique ?

En effet, la Belgique ce n'est pas la France ! Il n'existe pas de ministère de la culture national, ce sont les régions qui ont directement et exclusivement la charge financière et politique de leur vie culturelle. Dès mon arrivée à la direction de l'Opéra, je me suis demandé comment ne pas être simplement la petite sœur des grandes maisons bruxelloises. Nous couvrons un territoire qui s'étend de la Flandre Occidentale jusqu'à la frontière allemande. J'ai compris que notre force, c'est justement cette histoire particulière qui est celle de la Flandre et des villes d'Anvers et Gand : nous avons été autrichiens, espagnols, français, hollandais, aujourd'hui belges, au cœur de l'Europe ! Il me paraissait donc évident que quelque soit notre proposition artistique, elle devait être le reflet de cette diversité, de cette hybridation et de ce mélange.



Dialoguer avec le territoire, c'est aussi permettre aux habitants de s'associer aux projets portés par l'Opéra Ballet Vlaanderen ?

Nous avons lancé il y a peu le programme *VONK* (« étincelle »), une ombrelle qui réunit nos projets participatifs et inclusifs avec les habitants des deux villes. *VONK*, c'est par exemple un chœur réunissant jusqu'à une centaine de Gantois et Anversois, qui participent régulièrement aux productions et aux actions hors-les-murs de l'Opéra. *VONK*, c'est aussi un projet collaboratif imaginé par le metteur en scène Thomas Bellinck avec les détenus des prisons de la région, qui viendront se produire sur notre scène. Qu'il s'agisse du chœur ou de nos projets à portée plus sociale, l'idée est toujours la même : développer des relations durables et permettre aux citoyens de s'engager dans une démarche de création, plutôt que de faire irruption pour un concert et repartir immédiatement.

SÉBASTIEN DAUCÉ

DIRECTEUR DE L'ENSEMBLE CORRESPONDANCES

Chef itinérant, Sébastien Daucé et l'Ensemble Correspondances amènent leur répertoire musical au cœur des territoires. De la Chapelle Corneille au Théâtre de Caen, des églises de village aux salles communales, ces maîtres de la musique baroque enfourchent leur vélo pour sillonner les routes normandes. Convaincu du pouvoir fédérateur et émancipateur de la musique pour notre société, il revient pour nous sur cette découverte toujours renouvelée de la Normandie et de celles et ceux qui y vivent.

Une aventure fédératrice... mais quelle répercussion dans le quotidien des habitants ?

Je suis convaincu que tout le monde a besoin de musique et pas uniquement les habitants des grandes villes ! L'enjeu est donc de lier cette musique à des activités familières pour le public, et de faire de ces moments de partage artistique de nouveaux rituels. Il ne s'agit pas d'évangéliser, mais de créer des rencontres atypiques, qui laisseront un souvenir dans l'esprit des gens. Nous sommes parfois nous-mêmes surpris de ce que cela peut produire : dans une petite commune rurale, j'ai souvenir d'une association musicale qui avait été créée au lendemain de notre passage. C'est d'ailleurs elle qui nous a réinvités récemment dans le cadre de la programmation musicale annuelle qu'elle propose désormais !

Pourquoi est-il si important pour vous de lier culture et vie locale de nos jours ?

Le territoire aujourd'hui est un mot politique. Mais pour moi, on parle avant tout des gens qui habitent ces parcelles. Je crois que la musique peut aider à mieux vivre ensemble, nous permettre de discuter de nos émotions, dans un monde de plus en plus polarisé, ou soit on *like* soit on *dislike*. Un concert, c'est d'abord un moment d'écoute réciproque, des regards, un baume sensible appliqué sur les tourments quotidiens.

Comment vos musiciens vivent-ils ces projets sur la route ?

Il est important pour moi de pouvoir faire, avec les mêmes musiciens, aussi bien un concert à la Philharmonie de Hambourg que dans des églises ou des écoles de petites communes rurales. La Normandie offre des possibilités infinies d'explorations humaines et artistiques... Je vais encore parler de nos tournées à vélo, mais ce sont aussi des souvenirs uniques pour nous : chaque année, nous changeons de parcours et approfondissons notre connaissance du territoire et de ses acteurs. Maintenant, nous reconnaissons même les cafés où nous nous sommes arrêtés il y a deux ans !

Malgré tous vos projets en Normandie, vous trouvez toujours de nouvelles façons de dialoguer avec les publics. Quel est votre secret ?

À chaque fois, nous essayons d'arriver avec des projets sur mesure. Par exemple, à la Grâce Dieu, un quartier prioritaire de Caen. Nos dix musiciens proposent un concert lyrique en classe. Une opportunité, autour des enfants, de toucher aussi les parents, les associations et les commerçants... L'occasion pour les enfants d'être au contact d'artistes professionnels, d'une forme d'excellence.

Comment s'est construite votre relation avec le territoire normand ?

Ma première attache en Normandie reste le Théâtre de Caen et nos premières collaborations avec l'établissement en 2016. Ce lien s'est renforcé en 2020 avec notre installation définitive dans la région, grâce à un programme de résidence soutenu par l'État, la Région et la Ville de Caen. Cette résidence dans les locaux du théâtre de la ville nous a permis de nous immerger dans la vie locale, de rencontrer ses habitants et de nous connecter aux réseaux d'acteurs culturels locaux et internationaux. Un choix déterminant dans notre quête de nouvelles compétences, un ancrage durable qui nous permet d'explorer ce nouveau terrain de jeu avec l'ensemble des musiciens.

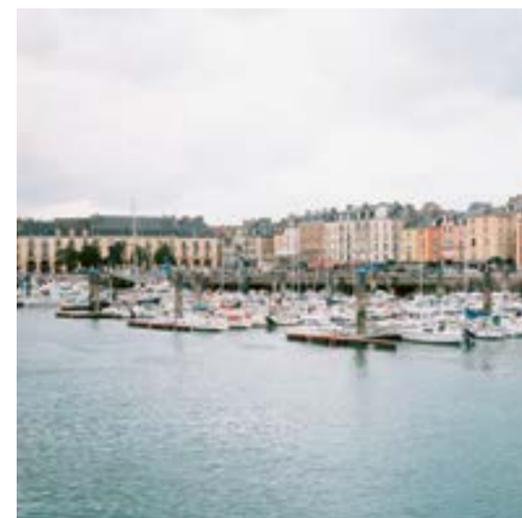
La Normandie, un nouveau terrain de jeu pour les artistes...

Oui, et l'*Échappée musicale normande*, un projet initié en 2020 en est la meilleure preuve ! Pendant la pandémie, nous avons décidé de partir sur les routes normandes pour apporter la musique dans les lieux où on ne l'attendait pas. Onze musiciens, à vélo, pour traverser six villes et villages normands. À chaque passage, les salles étaient comblées, bien souvent avec des spectateurs qui n'avaient jamais assisté à un concert et qui pensaient que ce type de musique n'était pas pour eux. Si nous modifions chaque année le parcours, reste une constante : la joie et l'enthousiasme des spectateurs qui nous accueillent. Chaque fois, c'est un véritable événement !



SUR LA ROUTE

Une tournée permanente...c'est peu ou prou le quotidien des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie ! Avec, en moyenne, un concert hors les murs tous les quatre jours, ils se sont produits devant plus de 13 000 personnes sur la seule saison 2023-2024. D'églises en salles communales, des artères des villes moyennes aux chemins de traverse, ce sont chaque année des dizaines de lieux dans lesquels résonnent les plus grands airs du répertoire symphonique.



LE CRÉDIT AGRICOLE NORMANDIE-SEINE, PARTENAIRE DE TERRITOIRE

Tournées de l'Orchestre, *Opéra en direct*... Le Crédit Agricole Normandie-Seine est un partenaire incontournable de l'Opéra Rouen Normandie : au fil des ans, c'est main dans la main que les deux structures s'engagent pour faire voyager la culture et le répertoire de l'opéra au cœur de toutes les communes de la région.

Sur écran géant place de la cathédrale à Rouen, dans un cinéma, un EHPAD, au bord de la mer ou dans votre salon, ce sont ainsi plus de 60 000 personnes qui ont pu profiter en 2023 des aventures de *Carmen*, le chef-d'œuvre de George Bizet. « Nous voulons montrer des œuvres qui ont vocation à rassembler les publics les plus divers, et *Opéra en direct* permet de rencontrer les spectateurs là où ils sont, dans l'espace public. Chaque fois, c'est un moment de fête ! », souligne Loïc Lachenal, directeur de l'Opéra de Rouen Normandie.

Au mois d'octobre, c'est toute la Normandie qui se réunira une nouvelle fois, autour d'*Aïda*, dans une mise en scène de Philippe Himmelmann. L'occasion de vibrer ensemble à ses airs mémorables et de s'émerveiller face aux tableaux impressionnants d'un ouvrage spectaculaire. Plaisir, découverte et partage... Des tournées intimistes de l'Orchestre à ces grands rendez-vous populaires, c'est le chemin tracé par l'Opéra et le Crédit Agricole Normandie-Seine pour s'assurer que toutes celles et ceux qui vivent en Normandie joignent leur voix au chœur des passionnés de musique.

Pauline Petit

Chargée de diffusion

Devant une gigantesque carte de la région normande Pauline Petit nous accueille pour nous parler de son métier. Jour après jour, elle multiplie les dialogues avec les collectivités et partenaires de l'Opéra pour faire résonner le répertoire lyrique et symphonique dans toute la région. Sur la seule saison en cours, ce sont près de 12 000 personnes à travers toute la Normandie qui ont pu découvrir cette programmation, au plus près de chez eux.



Vous êtes la cheville ouvrière du dialogue entre l'Opéra, le territoire et celles et ceux qui y vivent. À quoi ressemble votre quotidien ?

On pense souvent que le travail de chargée de diffusion consiste uniquement à vendre des dates de concerts. En réalité, c'est un processus long qui demande beaucoup de souplesse et d'inventivité car chaque territoire est différent : il faut prendre le temps de découvrir les besoins du territoire, comprendre les attentes des programmateurs tout en ayant en tête nos propres contraintes de production. Hors de question d'arriver avec un unique modèle, l'objectif est de faire ensemble, avec les acteurs locaux, pour coller à leur réalité. Une fois les partenaires convaincus, je veille à ce que

toutes les personnes impliquées dans une production, des services de communication aux techniciens en passant par les équipes artistiques, œuvrent ensemble pour répondre aux attentes du public et de nos partenaires dans toute la région.

Chaque saison, près de quatre-vingt événements sont proposés dans toute la région. Quelle résonance trouve cette programmation ?

La programmation vers le territoire n'a eu de cesse de se renforcer ces dernières années : sortir les créations des maisons d'opéra et de concert pour les faire circuler dans cette grande région est une évidence largement partagée. Avec des initiatives comme *Opéra en direct* ou des projets

développés avec les enseignants en marge des concerts, c'est une montée en puissance patiemment orchestrée qui nous permet d'être là où on ne nous y attend pas. Aujourd'hui, nous pouvons nous appuyer sur des habitudes de travail et sur les relations de confiance tissées avec des partenaires toujours plus nombreux. À chaque fois que nous allons vers de nouveaux publics, que ce soit dans un théâtre, une salle communale ou une église, les habitants nous font part de leur fierté d'accueillir l'Orchestre chez eux.

Pouvez-vous nous parler d'un moment qui vous a particulièrement marqué ?

Difficile de choisir... Mais chaque année, nous organisons une tournée de rentrée, qui réunit environ quarante musiciens pour six à huit concerts. Lors de notre passage à Beuzeville chaque 1^{er} dimanche de septembre, l'église où l'Orchestre se produit est toujours comble. Ce concert m'a permis de mesurer l'enthousiasme de la population pour ces représentations et le rituel qu'elles représentent pour eux. Où que nous allions, nos passages sont toujours l'occasion de retours très positifs de la part de tout type de public.

Vous êtes de retour à l'Opéra de Rouen Normandie après cinq années passées en région lyonnaise. Comment se sont passées vos retrouvailles avec ce territoire normand ?

En effet, c'est ici que tout a commencé, en 2017, lorsque je suis entrée dans cette maison en tant qu'alternante. De retour depuis un an, je prends la suite de Sarah Valin, alors ma tutrice à l'époque. Je redécouvre avec joie tous les atouts de la Normandie : des artistes talentueux, un patrimoine exceptionnel, et des créations foisonnantes dans de nombreux domaines. (Re)partir à la conquête des routes normandes pour faire vivre la musique partout et permettre à chacun de vivre une expérience unique me passionne. Car au-delà des œuvres elles-mêmes, ce sont les valeurs de la musique que nous souhaitons faire voyager : jouer ensemble, partager des émotions et accepter, le temps d'un concert, d'être dans une écoute réciproque, véritable.